

DANS

Fanfare d'Amour

Réalisation Richard Pottier. - Production « Solar-Films » avec Betty STOCKFELD, Madeleine GUITTY, Gaby BASSET, CARETTE, LOUVIGNY, PALAU, Jane LAMY et Pierre LARQUEY



Fernand GRAVEY, CARETTE, Betty STOCKFELD et Gaby BASSET dans une scène de ce joyeux film, qui passera cette semaine sur l'écran du « Cameo » de Lille.

Il était une fois... deux jeunes musiciens bien faits de leur personne, vifs d'esprit et passionnés de musique. Mais comme ils n'étaient ni haïtiens ni nigérian, ni nègres, ils se trouvaient alors sans emploi; et pourtant il y avait un certain fox-trot de leur composition qui aurait bien mérité les feux de la gloire.

Ils s'appelaient Jean et Pierre, comme vous et moi ! Un jour où, selon leur habitude, ils battaient la semelle dans l'antichambre de l'agence Dreyfus, ils assistèrent, par hasard, à une répétition de la troupe des Tulipes, joyeux orchestre de jolies femmes. L'audition était d'ailleurs incomplète car la pianiste et la contrebassiste avaient fait défaut. Cela n'empêcha pas M. Albert, hôtelier toulonnais, venu spécialement du Midi pour louer l'Orchestre des Tulipes, de se montrer enthousiasmé. Et M. Dreyfus, pour enlever l'affaire, lui promit de trouver, avant le soir même, une pianiste et une contrebassiste pour compléter l'orchestre.

Jean et Pierre ne voulurent pas en entendre plus long. Ils s'éloignèrent rapidement.

Alors que Dreyfus qui avait commencé ses démarches, accumulait déboires et vaines tentatives, soudain, par téléphone, deux musiciens lui firent des offres de service. Sur-le-champ, Dreyfus convoqua les jeunes femmes qui produisirent la meilleure impression sur M. Dreyfus et M. Albert. Ce dernier se sentait d'ailleurs fortement attiré par la jolie fille des deux musiciennes, c'est-à-dire par « Jeannette ».

Sans doute avez-vous deviné que, sous la perruque et les falbalas féminins, c'étaient nos deux compères Jean et Pierre qui venaient de réussir un coup de maître et par là même, de s'assurer un contrat important.

Mettant en route la gare de Lyon, laissant derrière elle un sillage de parfums et de délices, le groupe des Tulipes partait en tournée pour Toulon.

Catastrophe ! Dans le train, « Jeannette » et « Pierrette » s'embrassent, tous deux de Gaby, la blonde violoniste.

Jean-Jeannette marque aussitôt un avantage en lisant les lignes de la main à Gaby. Il lui prédit... noblesse oblige — la venue dans sa vie d'un compositeur plein de talent... Et quand, quelques minutes après, Gaby rencontra, dans le couloir du wagon, Jean redevenu homme pour la circonstance, elle ne manqua pas de lui faire les doux yeux.

Paris-Toulon... flirt, rendez-vous futurs échangés et acceptés, badinages, chansons, toute la gamme habituelle des voyages.

Et voici qu'à Toulon, Gaby entend, venant de la chambre de « Jeannette », l'air que Jean lui a fredonné dans le train. Sans soupçon, elle va retrouver « Jeannette » et lui demande d'orchestrer cette mélodie afin, dit-elle, de faire une surprise au jeune compositeur.

Tout se passera-t-il le mieux du monde à Pierre, lui aussi amoureux de Gaby, ne s'avisait de quitter son travesti féminin et de reprendre sa véritable personnalité. Maniant le quiproquo à tours de vêtements, il se fait passer pour le frère de « Pierrette » et s'assure ainsi un sérieux avantage sur Jean, dans ce jeu de l'amour et du hasard.

Le soir de la réouverture de l'établissement de M. Albert, il y a foule. L'Orchestre des Tulipes connaît le triomphe. Pendant l'entracte, « Jeannette » se précipite dans sa chambre pour retrouver Jean et retrouver Gaby qui lui reproche d'arriver en retard. Comme l'entracte va finir, Jean s'excuse et lui donne rendez-vous pour après le concert, dans une boîte de nuit.

Sur l'estrade, les musiciens reprennent leur place. « Jeannette » toute ébouriffée, arrive en retard et se fait sermonner par ses camarades.

Après le concert, « Pierrette » redevenue Pierre, se sent une âme de conquérant. Il enferme Jean dans sa chambre et, victorieusement emmené Gaby dans la boîte de nuit. Mais Jean qui a pu s'échapper, vient troubler la fête. Gaby, un tantinet coquette, accepte de

danser avec Pierre pour rendre jaloux Jean. Comprenant le manège et pour lui rendre la monnaie de sa pièce, Jean décide, évidemment, d'apercevoir Jean qui y rentre et disparaît.

Le lendemain, la troupe apprend par Gaby que « Jeannette » a reçu un homme dans sa chambre et décide de lui donner une bonne leçon.

La nuit suivante... Minuit... Couloirs déserts d'hôtel. Albert, naïf Don Juan dont l'audace ne connaît plus, pénètre dans la chambre de « Jeannette », se couche et attend... Il se retrouvera, quelques minutes après complètement assommé par les coups vengeurs des Tulipes justicières, sans avoir rien compris à cet assaut de femmes.

Le soir, le concert bat de nouveau son plein. L'hypocrite « Jeannette » a repris sa place sur l'estrade.

Sous les lumières qui dorment sa frimousse encadrée du bonnet hollandais, Gaby est bien jolie, si jolie qu'un client poussé par le gin et l'admiration conjugués, veut l'embrasser. C'en est trop. « Jeannette » qui retrouve d'un seul coup les réflexes de Jean, met k. o. le client trop entreprenant.

Las ! « Jeannette » perd sa perruque dans la lutte et le scandale éclate. Ces jolies Tulipes se mettent-elles donc artificiellement ? Tout l'orchestre réuni doit soutenir un dur combat contre les clients qui se croient dupés. Lydia, la manager, prend sa trompette et souffle un hymne de guerre. « Pierrette », armée de sa contrebasse, se précipite au secours de Jean.

Mais la bagarre n'a qu'un temps, et Jean-Jeannette profite d'un apaisement pour enlever de haute lutte la blonde contrebassiste.

Pierre, lui, exténué, agité désespérément, une nappe et crie : « Cessez le feu ! »

Dans les Studios

PATHE-CINEMA (Rue Franceur). — « L'Ennemi ». Max Ophüls poursuit avec Simone Berriau comme principale interprète, la réalisation de ce film.

PATHE-CINEMA (Joinville). — Anna-Louise. Dernières scènes de « Sous la Griffe ». On vient d'entreprendre « Anne-Marie ».

PARIS-STUDIOS-CINEMA (Billancourt). — Yves Mirande tourne « Bac-cour » avec Marcelle Chantal, Lucien Baroux, Jules Berry.

Réveil du Cinéma

LA GRANDE CARAVANE

Agadès, curieuse ville située aux confins de l'Afrique noire et de l'Afrique arabe, assiste, depuis plus de six mille ans, à la concentration de la plus formidable caravane que le désert ait vu passer sur ses sables brûlants : LAZALAI ou caravane du sel.



Les phases du voyage se succèdent comme une suite de merveilleuses enluminures : la concentration des méharistes, l'approvisionnement d'eau ; la fête du départ comportant des courses de chevaux et de chameaux, les danses guerrières exécutées par les Touaregs en présence du sultan d'Agadès. Puis, pendant 15 jours, c'est la traversée du « FAYS-DE LA SOUF », l'immense étendue de sable où il est interdit d'utiliser

PRÉSENTATIONS CORPORATIVES

LA BANDERA

C'est une production de la Société Nouvelle de Cinématographie. Scénario de Julien Duvivier et Charles Spaak, inspiré du roman de Pierre Mac Orlan, sélectionné par MM. Brulotte et Delamar. Elle a été mise en scène par Julien Duvivier. Les interprètes sont : Annabella, Jean Gabin, Le Vigan, Aimos, Pierre Renoir, Gaston Modot, Margot Lion et Charles Granval.

Un film magnifique, puissant, émouvant, sobre. Le sujet, âpre et rude, se prête à faire une œuvre forte, et Julien Duvivier, virtuose de la pellicule, n'y a pas manqué.

C'est Jean Gabin qui eut l'idée de tourner ce roman de Pierre Mac Orlan, et il s'en assure le privilège ; il avait raison ; jamais un rôle lui convint mieux que celui de ce légionnaire courageux, à la vie mouvementée, et qu'on devine, malgré ses fautes, honnête et droit.

Pierre Gillet, un Français réfugié en Espagne pour échapper aux recherches de la police qui le soupçonne d'avoir commis un meurtre, se dans une misère noire ; pour manger, il s'engage à la Légion espagnole, en même temps que deux autres Français, rencontrés par hasard au bureau de recrutement.

L'un devient son meilleur camarade... L'autre aussi en apparence ; mais Pierre Gillet, sans savoir pourquoi, se méfie de ce Fernando Lopez, à l'amabilité excessive, qui semble avoir beaucoup d'argent.

Tous trois sont affectés à la même « bandera » (compagnie), au Maroc. Lopez est toujours sur les talons de Gillet qui, exaspéré, finit par demander au capitaine de verser l'un ou l'autre dans une autre bandera. Le capitaine fait droit à sa demande, et Lopez est affecté à une autre compagnie.

Envoyé dans le Sud avec son ami Gillet, se croit tranquille. Il se marie, à la mode du pays, avec une danseuse, Aïcha la Slaoutie, pensionnaire d'un café.

La compagnie de Lopez est envoyée en renfort dans la même région ; la hantise recommence pour Gillet qui, grâce à sa femme, finit par connaître le secret qu'il soupçonnait : son ennemi est un mouchard lancé à ses trousses. Une prime de 50.000 francs a été promise à qui ferait prisonnier l'assassin de la rue Saint-Vincent, et Lopez voudrait la gagner ; pour cela, il lui faut d'abord acquiescer la certitude de la culpabilité de Gillet. Maintenant, il l'a, et il va le faire arrêter. Mais Gillet est décodé, si Lopez le dénonce, à le tuer d'abord et à se suicider ensuite. Pris de peur, Lopez se tait.

La bandera est envoyée dans un endroit très dangereux, défendue un fortin assiégé par les rebelles, et où il y a toutes les chances de laisser sa peau. Effectivement toute la compagnie est tuée, après de longues tortures par la soif et la faim ; le policier, seul survi-

une seule goutte d'eau autrement que pour boire... Telle est la lot implacable de la Caravane.

Après avoir couvert une distance de plusieurs centaines de kilomètres, l'Assal arrive à l'oasis de Fachl, une des plus curieuses étapes du parcours. Après

tant d'efforts et de privations, l'oasis représente un paradis de fraîcheur et d'abondance où se trouvent toutes les délices du paradis musulman... Enfin après avoir passé trois jours de liesse, la Grande Caravane reprend sa route et dans un dernier effort atteint son but : BULMA, ville lunaire située dans un paysage d'une indescriptible désolation dont les salines font vivre tous les habitants, grâce à un système d'exploitation

emportant à dos de chameau 1.247.000 kilos de sel... ce chiffre laisse rêveur à la pensée que la répartition de ce poids énorme à travers l'immense continent noir se fait en 1925 par des moyens de transport aussi primitifs.

Cet intéressant documentaire passe actuellement sur l'écran du CINÉ ACTUALITÉS, rue des Foyers de Comines, à Lille.

dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Le trou s'organise contre des sacs de mil, les caravaniers emportent des pains de sel, extraits des salines. Le plus vieux trafic du monde s'est renouvelé... et la Caravane prend le chemin du retour à travers le Ténéré, en

Les Vedettes populaires de l'Ecran français

Jeannette HELBLING

LE SULTAN ROUGE (ABDUL HAMID)

Ce film de la Société « A. V. Films », produit par la « B. I. P. » en association avec « Capitol-Films », fut réalisé par Karl Grune avec comme interprètes : Fritz Kortner, Nils Asther, Adrienne Ames, John Stuart, Walter Rilla, etc.

Il était présenté vendredi dernier au « Capitole » de Lille.

A l'écran, les grands événements de l'histoire s'expliquent toujours par des histoires de femme. C'est d'ailleurs, parfois la vérité. Mais je ne crois pas que dans le cas d'Abdul Hamid, l'avant-dernier sultan de Turquie, les choses se

soient passées de la façon dont elles sont évoquées par le film de Karl Grune : la chanteuse autrichienne qu'interprète Adrienne Ames me paraît jouer un rôle un peu trop important dans la fin du récit du plus éfroyable des souverains turcs... N'importe, puisque l'histoire nous est racontée sans fautes de goût.

Cette chanteuse qu'âme un officier turc et qui se trouve en tournée à Constantinople, à l'honneur de plaire à Abdul Hamid, qui la fait lui assister à venir se joindre à ces dames du harem. L'affaire se complique du fait qu'on se trouve en une période de grands bouleversements politiques : le gouvernement jeune turc que le sultan a dû se résoudre à accepter lui convient peu, et il s'en débarrasse en faisant assassiner le chef des Vieux Turcs par son chef de police ; on prétendra que c'est un jeune Turc qui a commis le crime, et on changera de gouvernement. Or, l'officier que la chanteuse se propose d'épouser a été le témoin de l'assassinat, et il reconnaît le chef de la police — on le fait arrêter, ce qui amène la chanteuse à accepter les propositions d'Abdul Hamid, afin d'obtenir la grâce de l'homme qu'elle aime. Elle l'obtient, et l'officier exilé, prend la tête des Jeunes Turcs : une révolution a lieu, le sultan est forcé d'abdiquer, et comme on lui laisse la vie sauve, il part, en exil, pendant que la chanteuse et l'officier s'embrassent longuement.

On voit ce que cette histoire a de facile et de sommaire. Eh bien, le film vaut mieux que le scénario. On n'y a pas mis de surqueries d'opérette, on a même bondé au minimum la richesse des décors, et on a été efforcé de résumer sans romanesque banal le conflit de la Turquie des sultans et des générations nouvelles. Mais on a voulu surtout camper un portrait bien caractérisé du Sultan rouge. Nous sommes sans doute loin de la complexité psychologique que peut suggérer un écrivain, mais que l'écran, tenu de tout simplifier, ne saurait guère évoquer ; mais, grâce à l'interprétation de Kortner, le personnage d'Abdul Hamid ne peut manquer de toucher l'imagination des spectateurs.

Nils Asther reste dans la bonne tradition d'Hollywood. Bien qu'il ne soit qu'un second plan, derrière Kortner, il nous touche par moments plus que son partenaire : son rôle est plus simple, évidemment, mais il l'interprète le mieux du monde. Adrienne Ames, John Stuart, Walter Rilla sont convenables, et je regrette de n'avoir pas pris le nom de l'acteur (anglais, celui-ci) qui joue le rôle du grand eunuque ; il est bon et parvient à se donner des façons du meilleur effet.

LE SYSTÈME « D »

Un jour, une célèbre scénariste d'Hollywood tomba amoureuse (si l'on peut ainsi s'exprimer) d'une éblouissante automobile française de luxe. Séduite par une photo, elle commanda la voiture. Alors, elle fut l'objet de la curiosité des badauds et des quolibets des gamins ; car les lignes audacieuses de la carrosserie, qui eût remporté au Bois de Boulogne un prix d'élegance, étonnaient et même choquaient les yeux des Californiens ; si bien qu'elle dut finalement renvoyer l'automobile à Paris et faire l'achat d'une simple voiture de série pour passer inaperçue durant ses promenades et ses courses.

Mais l'objet trop voyant avait coûté cher (la carrosserie, le transport, le douane...) et personne ne voulait le lui reprendre. Pour rentrer dans ses frais, elle imagina donc d'introduire, dans chacun des scénarios qu'elle écrit, une scène où le luxueux accessoire est indispensable. Comme elle est seule à Hollywood à posséder une pareille curiosité, elle la loue au prix fort et peu à peu rattrape le prix de son caprice.

UNE CRITIQUE

A une récente présentation d'un film policier, le producteur demande au directeur du cinéma ce qu'il pense de la bande qu'il vient de voir :

« Excellent film, lui répond-il, excellent, sauf les honneurs, excellent ! — On peut couper... commence timidement le producteur.

« C'est cela, continue le directeur ; coupez tout, et je le prends, votre film ! »

Charlie Chan à Paris



Une scène pittoresque de ce « Fox-Film », qui se déroule dans les égouts de la capitale. — Au premier plan, excellent acteur Warner OLAND.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

SIMONE SIMON A HOLLYWOOD
Simone Simon, devenue vedette de la 20th Century-Fox est arrivée à Hollywood avec une quarantaine de robes des grands couturiers parisiens, qui ont fait l'admiration de tous. Elle doit entreprendre prochainement la réalisation du film « Sous deux Drapereux », avec Ronald Colman comme partenaire.

LES FILMS DE JEANNETTE MACDONALD
Après « La Veuve Joyeuse » et « La Fugue de Mariette », c'est la version filmée de « Rose-Marie » qui va être réalisée avec Jeanette MacDonald et Nelson Eddy, sous la direction de Van Dyke. C'est Herbert Stothart qui a été chargé d'adapter la musique.

FORTUNES DE VEDETTE
A tout seigneur, tout honneur, en tête vient Charlie Chaplin, qui représente un capital de 40 millions. Après les sommes astronomiques gagnées par lui, on était pressenti en droit d'attendre mieux de l'as de l'écran. Mais Charlie est un grand seigneur, particulièrement fastueux et d'une bonté, dit-on, sans limite, qu'aucune infortune ne laisse insensible. En outre, ses divorces lui coûtent des sommes formidables. Il est donc normal que sa fortune nous paraisse... modeste relativement.

Vient ensuite Mary Pickford, la gracieuse et touchante Mary dont nous annonçons dernièrement la récente association avec J. L. Lasky, à l'épave de 22 millions. Elle possède en outre diverses propriétés qui viennent encore augmenter ce chiffre respectable.

Harold Lloyd, lui, est de beaucoup plus modeste, 6.500.000 francs représentent la sécurité de ses vieux jours. Il est vrai que, gros propriétaire foncier, ses terres représentent un capital presque égal : 6 millions.

Jean Crawford fuit, elle, presque figure de parente pauvre, avec un tout petit million. Il est vrai qu'elle possède la plus belle des fortunes, une éclatante jeunesse, ce qui lui donne l'espoir d'ajouter pas mal d'unités à cette première, qui est, chacun le sait, la plus difficile à réaliser.

L'AMIRAL BYRD A HOLLYWOOD
L'Amiral Byrd, après avoir traversé tout le continent américain, est arrivé à Hollywood et a installé son quartier général aux Studios Paramount afin de collaborer à l'édition définitive du film « Little America », qui retrace les épisodes principaux de sa seconde expédition au Pôle sud.

« Little America » (Petite Amérique), qui sera le titre de la production, est le nom que l'Amiral Byrd donna au territoire qui lui servit de base pendant les dix-huit mois que dura son séjour dans les régions antarctiques.

L'Amiral est secondé dans son travail aux studios, par ses compagnons d'expédition, le Commandant George O. Noville, le Docteur Thomas Poulier et le radio-télégraphiste Charles J. V. Murphy qui assure la liaison par T. S. F. de l'expédition Byrd avec le monde civilisé.

FOX MOVIE TONE EN ABYSSINIE
« Fox Movie tone » vient d'embarquer à bord du vapeur italien « Rex », un important matériel pour suivre l'expédition d'Abyssinie. Le chef de l'expédition est Laurence Stallings, qui est en même temps l'envoyé spécial de la « North American Newspaper Alliance ».

Georges Nejat, de la « Fox » française, fait partie du personnel.

ECHOS ET NOUVELLES

LE LIÈVRE ET LA TORTUE
Le « Ciné-Actualités », rue des Foyers-de-Comines à Lille, a été assuré l'exclusivité d'une série inédite et tout à fait remarquable de dessins animés en couleurs.

« Le Lièvre et la Tortue » en sont un témoignage. La poésie et le naturel qui assurent l'immortalité des fables de La Fontaine se retrouvent dans cette délicieuse réalisation qui est parée en français.

UN NOUVEAU PROCÉDÉ DE FILM EN RELIEF
Un inventeur belge, M. Darmonot, habitant à Anderlecht (banlieue de Bruxelles), aurait, paraît-il, trouvé un nouveau procédé de film en relief, qui pourrait être vu sans l'aide de lunettes.

TELEVISION
Le Baird Television de Londres, se propose de porter son capital à 1.175.000 livres sterling. De ce fait, on peut prévoir un développement prochain de cette Société dans le domaine pratique.

LES AMANTS DE VERONE
On photographie à Verone des rues et places anciennes pour faire d'exactes reproductions dans les studios de la R.C.M. de la ville italienne où Romeo et Juliette sont supposés avoir vécu.

LES PRÉSENTATIONS DE LA FOX FILM
La Fox-Film vient de présenter au Cinéma Edouard-VII deux grandes productions qui ont obtenu un légitime succès. Ce sont :

« Boucles d'or », réalisation de Irving Cummings, avec Shirley Temple, Rochelle Hudson, John Boles.

« Charlie Chan en Egypte », réalisation de Louis King, avec Warner Oland, Pat Paterson, Rita Cansino, Stepin Fetchit.

On a vivement applaudi le jeu de l'adorable Shirley Temple dans « Boucles d'or », ainsi d'ailleurs que celui de Rochelle Hudson e. de John Boles.

Quant aux amateurs des films de Charlie Chan, ils ont suivi, avec un intérêt grandissant, les passionnantes aventures du célèbre détective chinois au pays des pharaons.

FILMS FRANÇAIS EN POLOGNE
Parmi les films français qui viennent d'être importés en Pologne et qui vont faire leur carrière sur les écrans polonais, il faut surtout citer : « Crime et Châtiment », « Les Yeux noirs », « La Fête d'un homme » et enfin « Tarass Boulba ». Comme on peut s'en rendre compte, c'est le grand artiste français, Harry Baur, qui est le plus à l'honneur sur les écrans de la Pologne.

REFERENDUM BRITANNIQUE
Un vaste referendum organisé ces jours derniers en Angleterre, destiné à faire connaître quels étaient les écrivains les plus qualifiés pour écrire les meilleurs scénarios de films, donne la victoire à H. G. Wells avec une écrasante majorité : 8.253 voix sur 10.000.

Noël Coward, Somerset et Maugham, Rudyard Kipling, Bernard Shaw, Edgar Wallace, Conan Doyle viennent ensuite.

Il est intéressant de noter que H. G. Wells vient de terminer deux scénarios pour l'écran : « La vie future » et « L'Homme qui faisait des miracles ». Il n'est même pas impossible que ce dernier donne lieu à la réalisation d'une version française.

LUCRECE BORGIA



C'est sous les traits d'Edwige FEUILLÈRE que « Lucrece Borgia » nous apparaît dans le nouveau film d'Abel Gance. Voici la duchesse de Ferrare, à son balcon, entourée par ses amantes et ses amis.

PAR-CI, PAR-LÀ

LE SYSTÈME « D »

Un jour, une célèbre scénariste d'Hollywood tomba amoureuse (si l'on peut ainsi s'exprimer) d'une éblouissante automobile française de luxe. Séduite par une photo, elle commanda la voiture. Alors, elle fut l'objet de la curiosité des badauds et des quolibets des gamins ; car les lignes audacieuses de la carrosserie, qui eût remporté au Bois de Boulogne un prix d'élegance, étonnaient et même choquaient les yeux des Californiens ; si bien qu'elle dut finalement renvoyer l'automobile à Paris et faire l'achat d'une simple voiture de série pour passer inaperçue durant ses promenades et ses courses.

Mais l'objet trop voyant avait coûté cher (la carrosserie, le transport, le douane...) et personne ne voulait le lui reprendre. Pour rentrer dans ses frais, elle imagina donc d'introduire, dans chacun des scénarios qu'elle écrit, une scène où le luxueux accessoire est indispensable. Comme elle est seule à Hollywood à posséder une pareille curiosité, elle la loue au prix fort et peu à peu rattrape le prix de son caprice.

UNE CRITIQUE

A une récente présentation d'un film policier, le producteur demande au directeur du cinéma ce qu'il pense de la bande qu'il vient de voir :

« Excellent film, lui répond-il, excellent, sauf les honneurs, excellent ! — On peut couper... commence timidement le producteur.

BONNE CHANCE !



Sacha GUITRY et Jacqueline DELOBAC, héros du film « Bonne Chance » photographiés dans leur loge de théâtre de la Madeleine, pendant la représentation d'une pièce du célèbre auteur-comédien.